



FESTIVAL
D'AUTOMNE
2023

SEPTEMBRE - DÉCEMBRE

Arts visuels

Yto Barrada

Yto Barrada est l'invitée du Festival d'Automne pour les arts visuels. Née en 1971 à Paris et vivant entre Tanger et New York, elle revient à Paris avec une invitation en trois volets : *Solidité lumière*, *Balcon Bettina* et *Carte blanche Cinémathèque de Tanger*. Elle s'entretient ici avec Clément Dirié, commissaire d'exposition et critique d'art.

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous : les règles ou les jeux ?

Les jeux sans règle et les règles sans jeu ! Les règles m'intéressent lorsqu'elles agissent comme des obstacles et permettent de sauter, de passer en dessous, de faire un pas de côté, de tomber. Les règles créent une sorte de construction dans l'espace à laquelle la pensée peut s'adosser, un peu comme ces jeunes hommes, les *hitistes*, qui passent – malgré eux – l'essentiel de leur journée appuyés aux murs des grandes villes. Je les ai beaucoup photographiés à Tanger.

Vous aimez bien travailler avec des règles.

J'aime bien m'adosser à quelque chose qui existe déjà, que ce soit une chose trouvée, un mot, une expression, une histoire. L'avantage de se donner des règles, c'est qu'il est possible d'y échapper. J'aime bien les contraintes. J'ai finalement beaucoup plus de liberté quand j'ai des contraintes. De toutes façons, je ne pense pas que la liberté absolue existe vraiment. Il y a toujours un temps, une date de rendu (la « *deadline* »), un lieu. Chez moi, les projets sont poreux et prennent du temps. J'aimerais pouvoir les déployer sans jamais les figer.

Les premières notions qui viennent à l'esprit pour parler de votre travail sont l'apprentissage, le savoir-faire, la reprise des traditions. Il semble néanmoins que ce qui vous intéresse surtout, c'est d'être au niveau des objets, des gestes, des noms, au niveau de la culture matérielle, du sensible.

Absolument. Cela consiste à être de plain-pied avec les mots et le langage. Être étrangère – comme c'est mon cas ici à New York –, c'est une manière de s'entendre beaucoup plus. Il y a une prégnance de toutes

ces choses qui sont silencieuses quand tu es chez toi et qui deviennent alors bruyantes, visibles dans leur étrangeté. Pour moi, la culture matérielle va de pair avec le langage. En étudiant la manière dont sont fabriqués les tissus, les couleurs, des mots nouveaux apparaissent en permanence. Mon quotidien d'artiste, c'est d'apprendre tout le temps : des techniques, des recettes, des manières de tisser, le vocabulaire précis d'un artisanat ou d'une science, d'une conversation avec Marcel Bénabou, membre de l'Oulipo. Je peux décoller avec n'importe quoi. Il s'agit de créer des échos, d'établir des rapports entre des univers, des vocabulaires. Mon intérêt pour le langage réside dans sa capacité à nous faire penser des choses impensables auparavant, à donner corps à des solutions matérielles, tactiles, poétiques.

Vous aimez décrire le rôle de l'artiste comme cette capacité à déployer et connecter les choses entre elles.

C'est surtout son super pouvoir. L'artiste fait des liens en permanence, tout comme l'enfant. Il s'agit d'établir des relations entre des mondes, de créer des libres associations qui font sens. Ces liens entre les choses forment une toile invisible, un filet de protection qui préexiste et que tu actives, à la manière dont le philosophe Hartmut Rosa décrit la « pédagogie de la résonance » en évoquant le sourire qui illumine le visage d'un enfant quand il comprend subitement quelque chose qui lui échappait. Je chéris ces moments magiques où les choses se mettent à faire sens, presque malgré soi mais définitivement pour soi.

Vous ne faites pas qu'apprendre. Vous mettez également en place des outils, collectifs, pour assouvir votre curiosité. Je pense à la Cinémathèque de Tanger et à The Mothership. Pourquoi créer de tels lieux ?

C'est une ruse pour pousser les dispositifs jusqu'à leur terme en s'engageant publiquement. Si je ne fais quelque chose que pour moi, je peux facilement l'annuler. Parfois, la conceptualisation d'un projet est plus intéressante que sa mise en œuvre. Après la Cinémathèque de Tanger que j'ai co-fondée en 2006, nous avons récemment créé The Mothership



(« Le Vaisseau-mère »), un laboratoire-résidence organisé autour d'un jardin de plantes tinctoriales. C'est un endroit pour imaginer des solutions collectives autour de questions liées à l'écoféminisme, à la préservation de savoir-faire partagés, à la biodiversité particulière de cette zone frontière entre Méditerranée et Atlantique, à la collecte et au catalogage. Contrairement aux campagnes coloniales qui visaient à l'exploitation du territoire, il s'agit pour nous d'inventorier ce qui nous a échappé. La devise de The Mothership pourrait être cette phrase de la poète mojave Natalie Diaz : « le futur est indigène ».

À l'autre bout du fil, il y a New York, notamment la chambre 503 de l'Hôtel Chelsea où l'artiste Bettina a vécu près de cinq décennies.

Bien que recluse à l'Hôtel Chelsea, Bettina (1927-2021) avait beaucoup voyagé. Elle avait fait sens de l'absurdité du monde en se trouvant un espace à elle pour vivre et créer. La première chose qui m'a conquise chez elle, c'est son humour cinglant et la conscience de sa propre valeur. J'ai ensuite découvert sa rage, son histoire familiale de fille d'émigrés juifs de Galicie (ancien Empire austro-hongrois), sa volonté de s'extraire de son milieu. Il y eut aussi la déflagration que représente, en 1966, l'incendie de son atelier dans lequel tout disparaît. Elle décide alors de se réinventer, s'installe à l'hôtel et recommence à zéro. Ma rencontre avec Bettina, c'est également la découverte de l'œuvre d'une autodidacte incroyable qui vaut celle de tous les artistes de sa génération. Évidemment, il y a de nombreux points communs entre nos deux pratiques. Dans mon studio de New York,

je travaille entourée de ses œuvres et de toutes ses boîtes d'archives.

Un jeu qui est aussi une règle pour terminer. Voici deux expressions auxquelles répondre très vite. Moustique de l'Estrapade ?

C'est mon nom de strip-teaseuse si l'on suit cette règle d'adjoindre le nom de son premier animal de compagnie à son adresse de naissance. Moustique était le nom de mon chien mort de la rage. Je suis née rue de l'Estrapade à Paris – à dix minutes à pied de mon exposition *Solidité lumière* à Césure. J'adore les déguisements, les costumes, la taxinomie, le pouvoir des noms et des identités que l'on se choisit.

Un second : « faux-guide ».

Bettina est le faux-guide de New York et moi celui de Tanger. Le faux-guide, c'est cette canaille magnifique, créative et inquiétante, qui invente sa propre économie, qui doit convaincre en quinze minutes les touristes qui débarquent du bus ou du ferry et veulent goûter à un instantané d'authenticité. En ce moment, je réfléchis à une performance qui consisterait en une visite tous les jours différente de mes expositions : une visite politique et des matériaux le lundi, une visite « abstraction » le mardi, une visite chromatique et décorative le mercredi, une visite « langage et poésie » le jeudi, une visite « sons et odeurs » le vendredi, etc. Les guides devraient tirer au sort le thème de chaque visite et s'y tenir. On devrait faire cela pour le Festival d'Automne.

Propos recueillis par Clément Dirié, avril 2023

Les expositions de Yto Barrada sont présentées avec le soutien du Fonds Meyer Louis-Dreyfus et de Sylvie Winckler

YTO BARRADA

Arts visuels

Solidité lumière

Balcon Bettina

Carte blanche Cinémathèque de Tanger

Pour Yto Barrada, la puissance de l'art réside dans sa capacité à créer des liens et susciter des rencontres. Sa proposition en trois volets pour l'édition 2023 du Festival d'Automne est emblématique de sa démarche : celle de l'une des voix les plus originales de la création contemporaine pour qui les effets de langage, les échos visuels et les troubles de la transmission sont au cœur d'une pratique décidée à réconcilier le besoin de règles et les plaisirs du jeu.

Pour son premier projet d'envergure à Paris depuis 2006, l'artiste Yto Barrada, née en 1971 à Paris et établie à New York depuis 2013, également éditrice, présidente de la Cinémathèque de Tanger et fondatrice de The Mothership (« Le Vaisseau-mère »), centre de recherche tangérois consacré au textile et aux plantes tinctoriales, déploie l'ensemble de ses recherches actuelles.

À Césure, sur le grand plateau reconverti de l'ancienne bibliothèque universitaire de Paris-3, elle propose *Solidité lumière*, un paysage ouvert réunissant œuvres récentes et productions inédites – photographies, installations, collages, textiles, imprimés – où il est question, entre autres, de revisiter le modernisme, de l'art des radeaux et de la dérive, de s'affranchir ou non des règles, d'aborder les rivages de l'Oulipo, de tester la résistance des couleurs (leur « solidité lumière ») et d'étudier les métamorphoses de l'iris. Au centre d'art Immanence, l'exposition *Balcon Bettina* est la première présentation à Paris de l'œuvre conceptuelle et photographique hypnotique de Bettina (1927-2021), figure new-yorkaise longtemps recluse à l'Hôtel Chelsea dont Yto Barrada promeut la reconnaissance depuis leur rencontre en 2015.

En parallèle de ces expositions, Yto Barrada propose un festival de cinéma conçu en partenariat avec la Cinémathèque de Tanger, institution qu'elle a co-fondée en 2006 en redonnant vie à un ancien cinéma situé au cœur de Tanger. D'octobre à décembre 2023, la programmation réunit une sélection de films dont Tanger est tout à la fois le cadre et le sujet, ainsi que des long-métrages de fiction importants pour la cinéphile qu'est Yto Barrada.

Depuis 20 ans, la pratique multidisciplinaire d'Yto Barrada explore faits culturels, récits historiques et processus naturels, stratégies de résistance et de désobéissance, transmission des savoir-faire et modalités de collecte. Menant ses projets sur le long cours, elle s'est notamment intéressée à la botanique comme politique et géographie, aux méthodes d'apprentissage, au trafic des fossiles préhistoriques et à une relecture des avant-gardes artistiques modernistes.

> LOUXOR
PALAIS DU CINÉMA 09.10 – Séance inaugurale
de la Carte blanche Cinémathèque
de Tanger

> IMMANENCE
- CENTRE D'ART 11.10 > 16.12 – Mer. au sam. 13h à 19h
Lun. 16 au dim. 22.10, de 13h à 21h
Gratuit

> CÉSURE,
PLATEAU URBAIN 15.10 > 26.11 – Mer. sam. et dim. 13h
à 19h, jeu. et ven. 13h à 21h
Lun. 16 au dim. 22.10, de 13h à 21h
Gratuit

Programme détaillé de la Carte blanche Cinémathèque
de Tanger sur festival-automne.com

Commissariat, Clément Dirié

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ces expositions,
en collaboration avec Césure et le centre d'art Immanence.
Avec le concours des galeries PACE Gallery ; Galerie Polaris, Paris ;
et Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth & Hambourg
Avec le soutien du Fonds Meyer Louis-Dreyfus et de Sylvie Winckler



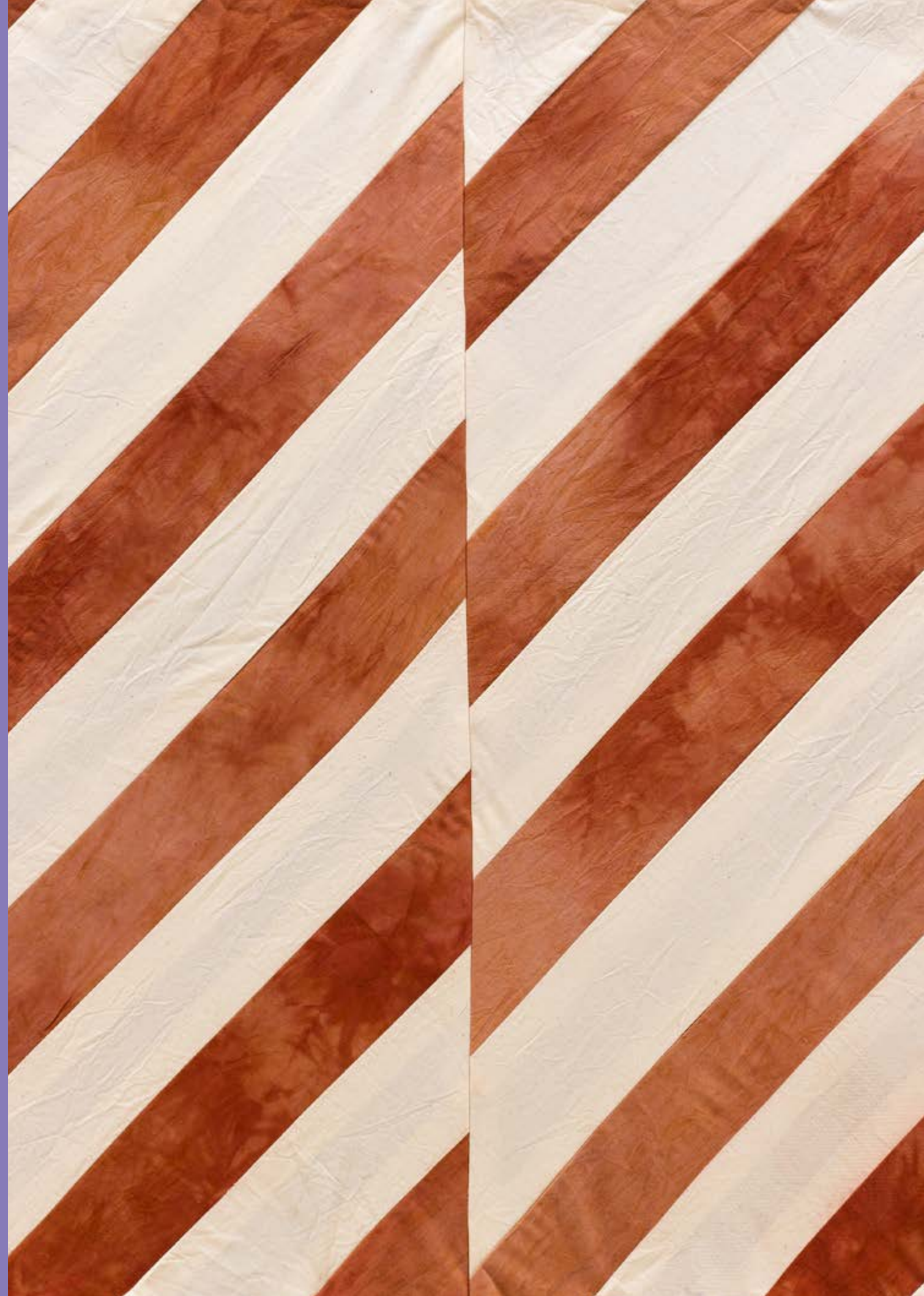
SEPTEMBRE

- 20 El Conde de Torrefiel
- 22 Rugilė Barzdžiukaitė / Vaiva Grainytė / Lina Lapelytė
- 24 Alessandro Sciarroni
- 26 Miet Warlop
- 28 Échelle Humaine
- 30 Sonia Chiambretto
- 31 Lina Majdalanie / Rabih Mroué
- 32 Nadia Beugré
- 33 Robyn Orlin
- 34 Jonathan Capdevielle
- 35 François Gremaud
- 36 Sylvain Creuzevault
- 38 Gérard Pesson
- 40 Trajal Harrell
- 42 Pierre-Yves Macé
- 43 Katerina Andreou
- 44 Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière
- 46 Alexander Zeldin
- 47 Midori Kurata



OCTOBRE

- 50 Talents Adami Théâtre Lucia Calamaro
- 51 Nadia Beugré
- 52 Teatro La Plaza
- 53 Vincent Macaigne
- 54 Simon McBurney / Annabel Arden
- 56 Amir Reza Koohestani
- 57 Thomas Quillardet
- 58 Jérôme Bel / Estelle Zhong Mengual
- 60 Yto Barrada
- 62 El Conde de Torrefiel
- 64 Flora Détraz
- 65 Xavier Le Roy
- 66 Aymeric Hainaux / François Chaignaud
- 67 George Benjamin
- 68 Eszter Salamon / Carte Blanche
- 69 Mohamed Bourouissa
- 70 Luciano Berio / Alessandro Bosetti / Pierre-Yves Macé / Sardane
- 72 Anne-Sophie Turion / Eric Minh Cuong Castaing
- 73 Philippe Quesne
- 75 Pierre-Yves Macé
- 76 Mariano Pensotti
- 77 Alex Baczynski-Jenkins
- 79 Anne Teresa De Keersmaeker / Meskerem Mees /
Jean-Marie Aerts / Carlos Garbin
- 80 Trajal Harrell



NOVEMBRE

- 84 Liza Lim / Enno Poppe
- 86 Michikazu Matsune
- 87 Fabien Gorgeart / Delphine de Vigan
- 88 Alice Ripoll
- 90 Alice Diop
- 92 Susanne Kennedy / Markus Selg
- 93 Sylvain Creuzevault
- 95 François Tanguy / Théâtre du Radeau
- 96 Euzhan Palcy
- 97 Pierre-Yves Macé
- 98 Nadia Beugré
- 100 Nacera Belaza
- 101 GRAND MAGASIN
- 102 Karlheinz Stockhausen
- 104 Angela Davis / Elvan Zabunyan
- 106 Cherish Menzo
- 107 Madeleine Fournier
- 108 Wen Hui
- 109 Faye Driscoll
- 110 Trajal Harrell
- 111 Elsa Dorlin
- 112 Susanne Kennedy / Markus Selg / Philip Glass
- 114 Trisha Brown Dance Company / Noé Soulier
- 116 Sarah Vanhee
- 117 Julien Gosselin
- 118 Cecilia Bengolea / François Chaignaud /
Marlene Monteiro Freitas / Trajal Harrell



DÉCEMBRE

- 122 Salvatore Sciarrino / Igor Stravinsky
- 123 György Ligeti
- 124 Lucinda Childs x 100
- 125 Alice Rohrwacher
- 126 Richard Nelson
- 127 Trajal Harrell
- 128 Gisèle Vienne
- 130 Calixto Neto
- 131 Lenio Kaklea
- 132 Philippe Quesne
- 133 Fanny & Alexander
- 134 Back to Back Theatre
- 137 Trajal Harrell
- 138 Kate McIntosh
- 139 Trajal Harrell



RÉPERTOIRE

- 142 Gisèle Vienne
- 142 François Gremaud
- 143 Fanny de Chaillé
- 144 Nach
- 144 Jérôme Bel / tg STAN
- 145 François Gremaud
- 145 Lionel Dray
- 146 Nacera Belaza
- 147 Nicolas Bouchaud / Éric Didry
- 147 Animal Architecte

